

NOTE SUR LES MARQUES PRÉDICATIVES EN KORANKO

par Raimund KASTENHOLZ

1. Introduction

Le koranko (Kòrankokan) est une langue parlée en Sierra Leone, surtout au nord dans le Koinadugu District, et dans la région avoisinant la Guinée. Il y a environ 180.000 locuteurs koranko dans les deux pays (Platiel 1970 : 48), dont - selon des recensements antérieurs (Westermann/Bryan 1952 : 33) - deux tiers vivent en Sierra Leone et un tiers en Guinée (1).

Le présent article concerne le koranko de Sierra Leone, faute de matériel sur le koranko parlé en Guinée et, plus spécialement (sauf indication contraire), le parler de Morofindugu (sous-chefferie) dans la chefferie de Mongo (proche de la frontière guinéenne).

Le corpus utilisé pour cet article fut recueilli au cours d'un stage de recherche effectué de mai à octobre 1982 dans le Koinadugu.

Le koranko est sûrement très proche de l'ensemble du mandingue ; toutefois pour le considérer comme un dialecte du mandingue il faudrait au préalable répondre aux deux questions suivantes :

1) Qu'est-ce que le mandingue ? (qu'est-ce qu'il regroupe, comment le définir, quelles sont ses limites linguistiques et socio-linguistiques ?).

2) Quels sont les rapports exacts entre le koranko et les autres dialectes mandingues ?

Aussi longtemps qu'il n'y a pas de réponse à ces questions, je préfère considérer le koranko comme une langue à part.

2. Le prédicat et l'inventaire des marques prédicatives

La formation du prédicat par un système de marques prédicatives ou "marques d'énoncé" est un phénomène commun dans les dialectes mandingues et dans d'autres langues mandé-nord. Ces marques prédicatives sont des morphèmes indépendants (il y a une exception : -ra en bambara ainsi qu'en koranko, qui fonctionne comme un suffixe, voir plus bas) qui se placent invariablement après le ou les syntagmes nominaux du sujet. Dans les énoncés négatifs, les marques prédicatives affirmatives ne sont pas complétées par une particule de négation, mais elles sont remplacées par une marque prédicative de valeur négative. Chaque marque prédicative du système complet affirmatif n'a, en principe qu'une seule marque négative correspondante ; par contre, une marque prédicative négative peut correspondre à plusieurs marques affirmatives. C'est pourquoi je considère l'ensemble des marques prédicatives affirmatives comme système primaire et les marques négatives comme secondaires et corollaires de l'affirmatif.

Il y a en koranko (comme en mandingue) deux groupes de marques prédicatives :

1) Les marques d'état (énoncés dits nominaux, adjectivaux, participiaux).

2) Les marques d'action (énoncés dits verbaux).

Les premières indiquent tout simplement l'actualisation d'un état (sauf indication contraire, cf. paragraphe 3.), en la spécifiant (p. ex. état de localisation, de qualité, etc.).

Les secondes au mode indicatif, déterminent l'aspect du prédicat ; elles ont une référence secondaire au temps. Elles sont donc des indicateurs d'aspect. Il y a, à mon avis, deux faits qui confirment cette interprétation : (a) l'aspect indiqué par une certaine marque d'action est le même pour toutes les phrases possibles ; par contre, le temps co-indiqué par cette même marque d'action peut changer selon la sémantique du lexème d'action ("verbe" ou verbo-nominal) dans le prédicat, ou bien à cause d'une particule supplémentaire (nùn, voir paragraphe 3.) ; (b) l'hypothèse d'un système d'indicateurs d'aspect avec une référence au temps pour les prédicats d'ac-

tion de mode indicatif en koranko n'est pas fautive (voir 2.2.1.) à mon avis.

L'utilisation des notions "aspect" et/ou "temps" au prédicat en koranko fournit une alternative à la classification des prédicats d'action de mode indicatif en "accompli/inaccompli".

Abréviations utilisées :

1.p.s.	1ère personne singulier
2.p.s., etc.	2ème personne singulier, etc.
1p.p., etc.	1ère personne pluriel, etc.
ANT	anticipatif
COND	conditionnel
DEM	démonstratif
EXL	localisation
IDENT	identité
IMP	imparfait
INAC	inactuel
MP	marque prédicative
MPA	marque prédicative d'action
MPE	marque prédicative d'état
NEG	négatif
nom.	morphème de dérivation nominale
OBL	obligatif
PARF	parfait
part.	morphème participial
pl.	morphème du pluriel
POSS	particule "possessive"
POSTP	postposition
PROG	progressif
QUAL	qualité
REL	particule relative

2.1. Les marques prédicatives d'état

2.1.1. Identité

En koranko, on peut spécifier l'identité d'un objet vu ou

autrement désigné en employant la MPE lè. Pour former la négation, lè est remplacé par má, qui s'applique aussi dans d'autres types d'énoncés. Ces marques, complétées seulement par un nom ou un pronom, donnent une "auto-identification" du type :

- 1) sìyɛ lè
buffle IDENT
"C'est un buffle"
sìi má
"Ce n'est pas un buffle"
- 2) h́ ná b́n lè
1.p.s. POSS maison IDENT
"C'est ma maison"
h́ ná b́n má
"Ce n'est pas ma maison"
- 3) dútibirale lè
collecteur d'impôts IDENT
"C'est un collecteur d'impôts"
dútibirala má
"Ce n'est pas un collecteur d'impôts"

Les énoncés de ce type peuvent être complétés par un syntagme postpositionnel (de type locatif) pour introduire une information supplémentaire :

- 4) sìyɛ lè kè lá
buffle IDENT DEM POSTP
"Ceci est un buffle"
(litt. : "identité de buffle est sur ceci")
sìi má kè lá
"Ceci n'est pas un buffle"
- 5) kàme lè wò lá
éléphant IDENT DEM POSTP
"Cela est un éléphant"
kàma má wò lá
"Cela n'est pas un éléphant"

- 6) h́ ná b́n lè wò lá
1.p.s. POSS maison IDENT DEM POSTP
"Cela est ma maison"

Dans les énoncés d'identification à complément locatif un élément démonstratif kè "ceci, celui-ci" ou wò "cela, celui-là" est présent (comme substitut ou nominal) soit dans le complément (comme ci-dessus) soit dans l'énoncé même (2).

Exemples :

- 7) mànse lè kèi kè lá
chef IDENT homme DEM POSTP
"C'est homme est un chef/le chef"
mànse má kèi kè lá
"Cet homme n'est pas le chef"
mànsa má kèi kè lá
"Cet homme n'est pas un chef"

et par contre :

- 8) kèi kè lè mànse lá
l'homme DEM IDENT chef POSTP
"C'est cet homme-ci le chef"
kèi kè má mànse lá
"Ce n'est pas cet homme-ci (qui est) chef/le chef"

Les énoncés à MPE d'identification peuvent être précédés d'un syntagme nominal supplémentaire, contenant soit un pronom personnel ou démonstratif, soit un nom spécifié par un démonstratif nominal :

- 9) h́de, kàramɔɔ lè
1.p.s. instructeur IDENT
"Je suis instructeur"
(litt. : "moi, c'est un instructeur")
h́de, kàramɔɔ má
"Je ne suis pas instructeur"

- 10) kè, bàa lè
DEM chèvre IDENT
"Ceci est une chèvre"
- 11) kèi kè, mánse lè
homme DEM chef IDENT
"Cet homme est un chef/le chef"
- kèi kè, mánse má
"Cet homme n'est pas un chef/le chef"

2.2.2. *Qualité - "adjectifs"*

Il s'agit des énoncés qui se forment avec des lexèmes non-dérivés de valeur qualificative, qu'on tend à appeler "adjectifs" (3). La MPE pour de tels énoncés est \emptyset (zéro) ; pour certains "adjectifs", une MPE ká est aussi admise (4). La négation (correspondant à \emptyset et à ká) se fait, là encore avec má :

- 12) mà lá dén-nu \emptyset kólo
1.p.p. POSS. Enfant-pl. QUAL grand
"Nos enfants sont grands (de taille)"
- mà lá dén-nu má kólo
"Nos enfants ne sont pas grands"
- 13) à \emptyset kìn
3.p.s. QUAL beau/agréable
"Il est beau/agréable"
- à má kìn
"Il n'est pas beau/agréable"
- 14) à \emptyset nyí
3.p.s. QUAL bon
"Il est bon"
- à má nyí
"Il n'est pas bon", aussi :
- 15) à ká nyí
3.p.s. QUAL bon
"Il est bon"
- à má nyí
"Il n'est pas bon"

La position de la MPE \emptyset se détermine par analogie avec celle de la MP négative má.

2.1.3. *Qualité - participe*

Un seul des trois dérivats participaux (en -ne/-ni, -toe/too, -te/-ta)(5) peut former un prédicat d'un type particulier "participial" : les participes en -ne/-ni (les deux autres ne peuvent former un prédicat qu'à l'aide de la MPE lè, má au négatif). La MPE dans ce cas-ci est \emptyset et, encore une fois, má pour la négation, mais la position de la MPE (indiquée, ici aussi, par la position de la MP négative correspondante) est différente de celle des énoncés "adjectivaux" :

- 16) mángore tùnln-ne \emptyset
mangue pourrir-part. QUAL
"La mangue est pourrie"
- mángore tùnln-ni má
"La mangue n'est pas pourrie"
- 17) kíte télen-ne \emptyset
chemin faire droit-part. QUAL
"Le chemin est droit"
- kíte télen-ni má
"Le chemin n'est pas droit"
- 18) mùse sìl-ne \emptyset bón lá
femme s'asseoir-part. QUAL maison POSIP
"La femme est assise dans la maison"
- mùse sìl-ni má bón lá
"La femme n'est pas assise dans la maison"

2.1.4. *Localisation*

Les énoncés exprimant la localisation d'un sujet se forment par les MPE yé/bé ; la MP négative correspondante est sá. yé et bé sont des allomorphes avec une distribution complémentaire : bé après les pronoms personnels h (1.p.s.) et ànu (3.p.p.), qui contiennent un élément nasal (6) ; yé dans tous les autres cas.

yé/bé peut former un prédicat avec un nom démonstratif

locatif et aussi avec la particule interrogative locative mɪn/mɪndɔ

(7) :

19) b̃aan yé yàn
vin-de-palme EXL ici
"Le vin de palme (raphia) est ici"

b̃aan sá yàn
"Le vin de palme n'est pas ici"

20) m̃anse yé yàn
chef EXL ici
"Le chef est ici", aussi :
"Le chef est présent"

m̃anse sá yàn
"Le chef n'est pas ici/présent"

m̃ansa sá yàn
"Il n'y a pas de chef ici"

21) h̃ kóro yé nyòn
1.p.s. aîné EXL là
"Mon frère est là"
(dans un endroit déjà mentionné ou montré) (8)

h̃ kóro sá nyòn
"Mon frère n'est pas là"

22) h̃ fà lá s̃ène yé pán ! (9)
1.p.s. père POSS champ EXL là-bas
"Le champ de mon père est là-bas"

23) ànu bé m̃ín ? (ou m̃indɔ ?)
3.p.p. EXL où ?
"Où sont-ils ?"

ànu sá m̃ín ?
"Où ne sont-ils pas ?"

Un autre type de prédicat exprimant une localisation se forme avec un syntagme nominal suivi d'une postposition :

24) à yé b̃ón lá
3.p.s. EXL maison POSTP
"Il est à la maison"

25) h̃ bé b̃ón r̃ò
1.p.s. EXL maison POSTP
"Je suis dans (à l'intérieur de) la maison"

26) kònde yé túwe kùma
oiseau EXL toit POST
"L'oiseau est sur le toit"
kònde sá túwe kùma
"L'oiseau n'est pas sur le toit"

27) à yé Yira fà w̃ára
3.p.s. EXL Yira père POSTP
"Il est chez le père de Yira"

2.2. Les marques prédicatives d'action

2.2.1. MPA de mode indicatif

a) *L'imparfait* en yá/-ra. La particule négative correspondante est má. L'imparfait réfère au passé pour la plupart des verbo-nominaux. yá fonctionne uniquement avec des prédicats transitifs :

28) m̃ansa-kei-nu yá m̃òc b̃éé lá d̃én
chef-mâle-pl. IMP gens tous POSTP rassembler
"Les chefs firent tout le monde se rassembler"

m̃ansa-kei-nu má m̃òc sí íá d̃én
"Les chefs ne firent rassembler personne"

29) ànu yá kòna gbàsí
3.p.p. IMP tambour battre
"On battait le tambour"

ànu má kòna gbàsí
"On ne battait pas le tambour"

30) ànu yá ànu b̃óle kárl
3.p.p. IMP 3.p.p. bras casser/fléchir
"Ils firent signe"

-ra est réservé pour les prédicats intransitifs affirmatifs ; ce suffixe change en -da (-ta dans quelques parlers) après voyelle nasale, et en -ta après une syllabe à initiale /r/ ou /l/ :

31) à tá-ra bé rò
3.p.s. aller-IMP fleuve POSTP
"Il allait au fleuve"

à má tá bé rò
3.p.s. NEG aller fleuve POSTP
"Il n'allait pas au fleuve"

32) ñ bóle yìri-ta
1.p.s. bras enfler-IMP
"Mon bras enflait"

ñ bóle má yìri
1.p.s. bras NEG enfler
"Mon bras n'enflait pas"

33) ñ bó dùn-da bón lá
1.p.s. copain entrer-IMP maison POSTP
"Mon copain entra dans la maison"

ñ bó má dùn bón lá
1.p.s. copain NEG entrer maison POSTP
"Mon copain n'entra pas dans la maison"

Il y a quelques verbo-nominaux qui expriment en quelque sorte une action "permanente" : dans ce cas l'imparfait n'exprime pas le temps :

34) ñ kóro yá béé lón wò rò
1.p.s. aîné IMP tout savoir DEM.POSTP
"Mon frère sait tout de cela (de cette affaire)"
(litt. : "... sait tout là-dedans")

35) ànu yá à kàni
3.p.p. IMP 3.p.s. aimer
"On l'aime", "Il est populaire"
(avant, actuellement, et à l'avenir)

ànu má à kàni
"On ne l'aime pas"

b) *Le parfait* formé avec wára (allomorphes : bára, ára) (10) n'a pas de correspondant négatif. wára réfère au présent, c'est-à-dire que, sans marque supplémentaire, l'action indiquée est achevée et considérée du point de vue du présent.

36) kílaye ára nà
messager PARF venir
"Le messenger est venu"

37) í wára à lá mén ?
2.p.s. PARF 3.p.s. POSTP entendre
"Est-ce que tu l'as entendu/compris ?"

38) ñ bára bâninke sàñ bì
1.p.s. PARF manioc acheter aujourd'hui
"J'ai acheté du manioc aujourd'hui"

39) bânđe ára fìn
ciel PARF noircir
"Le ciel s'est noirci"

c) *Le progressif* a fondamentalement une structure identique aux énoncés déjà vus en 2.1.4. (localisation MP yé/bé, nég. sá) ; les énoncés progressifs seraient donc plutôt des énoncés d'état, formés par une MPE. En effet, il est évident que la formation du progressif en koranko se fait par analogie aux énoncés locatifs : analogues aux phrases 24), 25), et 26) pour l'intransitif, et analogue à la phrase 27) pour le transitif :

40) kèl mìn bé sène wóro-la , ñ kóro lè wò lá
Homme REL PROG champ cultiver-POSTP 1.p.s. aîné IDENT DEM POSTP
"L'homme qui est en train de cultiver le champ est mon frère"

41) ñ bé tá-la sól rò
1.p.s. PROG aller-POSTP ville POSTP
"Je suis en train d'aller en ville"

ñ sá tá-la sól rò
"Je ne suis pas en train d'aller en ville"

42) mùse kè yé fàne kù-la
femme DEM PROG vêtement laver-POSTP
"Cette femme est en train de laver des vêtements"

- 43) kèi yé à lá wóle bán-na
 homme PROG 3.p.s. POSS travail finir-POSTP
 "L'homme est en train d'achever son travail"
- kèi sá à lá wóle bán-na
 "L'homme n'est pas en train d'achever son travail"
- 44) mùse yé à dòn-na
 femme PROG 3.p.s. danser-POSTP
 "La femme est en train de danser"
- mùse sá à dòn-na
 "La femme n'est pas en train de danser"

Il y a pourtant deux raisons pour considérer le progressif comme un schème d'énoncé d'action, mais *dérivé* du type des énoncés d'état :

1) La postposition qui suit le verbo-nominal n'est plus un morphème indépendant, mais elle est suffixée au verbo-nominal (11). Cela implique que cette particule n'a plus la fonction de postposition au sens propre dans ce contexte. Elle doit donc être interprétée comme un suffixe qui joue un rôle dans la formation du prédicat.

2) Complétée par un lexème verbo-nominal dans le prédicat, donc un lexème d'action, la MP yé/bé, nég. sá prend un aspect d'action, le progressif, avec une référence au présent (12). Ceci constitue plutôt un argument d'ordre pragmatique, mais, conjointement avec le changement morpho-syntaxique décrit en 1), cela distingue les énoncés d'aspect progressif des énoncés à prédicat d'existence locale.

d) *L'anticipatif*. En koranko, un prédicat formé par la MPA sí, nég. tó sert à exprimer : 1) une action qui n'a pas encore eu lieu, ou 2) la répétition d'une action qui s'est déjà produite plusieurs fois. Il s'agit donc d'un aspect anticipatif, soit en référence au futur, soit sans référence au temps et donc à valeur d'habituel, selon le contexte.

- 45) h ná sí tá yòpowa lá
 1.p.s. mère ANT aller marché POSTP
 "Ma mère va (habituellement)/ira au marché"

- h ná té tá yòpowa lá
 "Ma mère ne va (habituellement) pas/n'ira pas au marché"
- 46) í sí tóro !
 2.p.s; ANT troubler
 "Tu vas souffrir !"
- 47) mòò béé sí sùman dón yàn
 gens tous ANT riz manger ici
 "Tout le monde mange du riz par ici" (habituel)
- mòò sí té sùman dón yàn
 gens espèce NEG riz manger ici
 "Personne ne mange du riz par ici"
- 48) h sí bón gbéere sò yáari
 1.p.s. ANT maison autre bâtir année prochaine
 "Je bâtirai une autre maison l'année prochaine"

2.2.2. MPA des modes non-indicatifs

a) *L'obligatif* se forme en ní ; la négation est ká (nə) (13). L'obligatif exprime soit une obligation établie par le locuteur dans l'énoncé même, soit une obligation plus générale ou déjà existante (obligation sociale, morale, naturelle, etc. ; obligation antérieurement établie). L'obligatif peut même servir dans certains contextes à indiquer un événement comme inévitable ou accepté d'avance ; dans un certain conte, le lièvre dit à la panthère, qui craint que le lièvre ne lui échappe par ses ruses multiples :

- 49) í ní h dón bì
 2.p.s. OBL 1.p.s. manger aujourd'hui
 "(C'est sûr que) tu me mangeras encore aujourd'hui"

L'obligatif sert à marquer que le lièvre veut faire croire à la panthère qu'il n'y a pas de doute sur ce fait, qu'il a accepté son sort, et que par conséquent, la panthère peut prendre tout son temps.

D'autres exemples :

NOTES

(1) Ceci est un peu étonnant. Dans le Koinadugu, en Sierra Leone, la densité de population est de 9 hab./km² (cf. Jackson 1977 : 5 p.), et les régions avoisinantes de la Guinée me semblent, d'après des cartes de 1/50.000, être peuplées plus densément que le Koinadugu. En plus, d'après de Lavergne de Tressan (1953, carte IX) et Galtier (1931 : 58), le terroir des Koranko en Guinée est aussi grand qu'en Sierra Leone.

(2) Pour les 3. pers. sing. et pl. ; les 1./2. pers. sing. et pl. sont représentées par les pronoms personnels correspondants.

(3) Comme en mandingue, les lexèmes appartenant à cette classe sont assez rares en koranko. Par rapport au mandingue, la fonction de ces lexèmes dans la formation d'un prédicat d'un type particulier "adjectival" est encore plus restreinte en koranko : un certain nombre de lexèmes à valeur qualificative ne sont plus aptes à former un tel prédicat ; leur dérivat verbo-nominal en -ya est employé en position prédicative, et ils demandent donc des MP du groupe des MPA.

(4) P. ex. pour nyí (voir phrases 14) et 15) plus bas) ; il s'agit peut-être d'un emprunt morphologique au maninka. Des commerçants maninka se sont installés à Kabala (ville administrative du Koinadugu, située là où les domaines koranko et limba se rencontrent), et leur langue a une certaine influence sur le koranko de cette région.

(5) Il s'agit ici de la paire des formes spécifié/générique pour chaque suffixe.

(6) Pour le parler de Morofindugu, ce sont les seuls environnements pour bé ; dans d'autres parlers, chaque syntagme nominal précédent le MP en question qui se termine par une syllabe contenant une voyelle nasale entraîne l'emploi de bó au lieu de yé : Morofindugu दें yé yàn "l'enfant est ici", Nieni (dans l'ouest) dán bé yàn.

(7) Ou mĩnto dans les parlers de l'ouest ; il s'agit d'un mot composé, de mĩn "où ?" et rò, postposition "dedans".

(8) nyòn peut aussi indiquer une existence plus générale, moins loca-

tive au sens propre :

wòɛ yé nyòn

kola EXL là

"Il y a du kola"

wòro sá nyòn

mais : wòɛ sá nyòn

"Il n'y a pas de kola "

"Les kolas ne sont pas là"

(9) pán "là-bas" se distingue nettement des deux autres démonstratifs locatifs ; il a plutôt les particularités d'un idéophone : 1) il est prononcé avec un ton toujours distinctement haut ; 2) le phonème initial est /p/, un phonème très rare en koranko, sauf pour les idéophones. Il s'agit peut-être (à l'origine) d'un idéophone exprimant la distance, qui fonctionne actuellement comme (nom) démonstratif locatif.

(10) La forme wára est proposée ici comme forme de base en koranko, alors que cette MPA se trouve plus souvent dans la forme ára ; après voyelles nasales et h, 1.p.s., elle devient bára, et seulement après f, 2.p.s., elle se réalise wára. Dans quelques dialectes mandingue, il y a un morphème correspondant bára, p. ex. en Faranah-maninka (= San-karankan ?) (voir Spears 1965 : 123), en maninka (báda) (voir Dietrich-Friedländer 1983), en Wajenkan (voir Braconnier/Diaby 1982 : 10) et dans d'autres parlers du nord-ouest ivoirien (bára/brá/bá) (voir Derive 1981 : 68). Or, /w₂/ en koranko correspond régulièrement à /b/ en mandingue, compare : koranko yàwɛ, bambara jába "oignon", kor. wára, bam. bára "chez", kor. augmentatif -wa, bam. -ba, etc. Dans tous ces cas, koranko a conservé un allophone [b] (koranko /w₂/ < b) après nasale.

(11) La postposition lá devient ná après des éléments nasaux par assimilation. Mais cette assimilation ne se produit pas s'il y a une limite syntaxique entre l'élément nasal et la postposition. Or, une telle limite sépare toujours le dernier élément d'un énoncé du reste (elle se manifeste d'ailleurs aussi sur le plan tonal, par un "downstep" ; elle a la fonction de signaler une fin d'énoncé. C'est pourquoi lá ne devient pas ná en position finale dans un énoncé (voir les phrases 18) et 24)). Ici, pour les énoncés à valeur progressive, cette limite ne se manifeste plus avant la postposition ; dans les phrases 43) et 44),

lá en effet change en ná. La Postposition ne peut donc plus être le dernier élément indépendant de la phrase - ce qui signifie qu'elle est devenue dépendante, c'est-à-dire suffixée.

(12) Ou bien, dans un narratif qui réfère au passé, le progressif aussi réfère au passé.

(13) Les deux formes, ká et kána, sont possibles.

(14) Il y a en koranko aussi un type d'énoncé à valeur conditionnelle qui est formé par la particule ní à l'initiale de l'énoncé, et une MPA régulière, celle de l'imparfait pour la plupart des cas. C'est donc une formation secondaire à la base des énoncés de mode indicatif. - Cette construction accepte la négation.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- Braconnier, Cassian, et M. Sanoussi Diaby, 1982. *Dioula d'Odiénné (parler de Samatiguila) : matériel lexical*. ([Publications de l'] ILA, no. 96), Abidjan.
- Derive, M.-J., 1981. "Variations dialectales de certaines marques prédictives des parlers manding ivoiriens", *Mandenkan 1* : 59-78.
- Dietrich-Friedländer, Marianne, 1983. "Valenzbezogene Satzmodelle in Mandesprachen, dargestellt am Beispiel des Malinke", *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 36, 1 : 22-30.
- Galtier, Gérard, 1981. "Problèmes dialectologiques et phonographématiques des parlers mandingues", *Mandenkan 1* : 39-58.
- Jackson, Michael, 1977. *The Kuranko*. Dimensions of Social Reality in a West African Tribe, Londres.
- Platiel, Suzanne, 1978. "Les langues mandé", Barreteau, D. (ed.) 1978, *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris. Pp. 41-62.

Spears, Richard A., 1965. *The Structure of Faranah-Maninka*. Ann Arbor (Mich.).

de Lavergne de Tressan, Michel, 1953. *Inventaire linguistique de l'Afrique Occidentale Française et du Togo*. (Mémoires de l'IFAN, no. 30), Dakar.

Westermann, Diedrich, et Margret A. Bryan, 1952. *The Languages of West Africa*, London/New York/Toronto.